



A  
MONSIEUR  
**BOURDELOT**  
CONSEILLER DU ROY,  
MEDECIN ORDINAIRE  
DE SA MAJESTE',  
ET  
PREMIER MEDECIN DE MADAME,  
LA PRINCESSE DE SAVOYE.



MONSIEUR,

*Voici le Traité d'Ettmuller qui lui fait  
le plus d'honneur ; comme vous êtes celui  
de tous les Medécins qui honorés davantage  
vôtre Profession, je prens la liberté de*

ã ij

## EPI T R E.

vous l'offrir, persuadé qu'il ne pouvoit avoir une protection plus puissante que la vôtre : vous portés un Nom que tous les Sçavans révèrent, & que vous rendés encor plus illustre de jour en jour. Où trouve t-on plus de sçavoir, plus de sagesse & plus de bonté ? Ce sont ces qualités qui vous ont concilié depuis long-tems l'estime & l'amitié de l'illustre MONSIEUR FAGON qu'il n'accorde qu'au vray mérite, que personne ne connoît mieux que lui ; c'est par là que vous avés acquis la confiance du premier Magistrat du Royaume, & par une suite nécessaire de vôtre excellente conduite, celle du plus sage & du plus grand Roy du Monde, & du plus juste discernement. Personne aussi n'est surpris si en même tems, & par le choix de sa Majesté vous êtes son Medecin ordinaire, celui de son Chancelier, & premier Medecin d'une Princesse qui fait les délices de sa Cour, & qui assure le repos & le bonheur de ses sujets. Voilà, MONSIEUR, des vérités tres-brillantes, en voici une qui ne l'est pas

EPI T R E.

moins, c'est l'usage que vous faites du crédit que vous donnent des emplois si considérables. Les gens de Lettres n'ont point de protection plus seure que la vôtre, tout le Royaume le sçait, la Librairie en reçoit en toutes rencontres des marques effectives: Et comme je suis de tous les Libraires; celui qui vous a les plus grandes obligations; je suis aussi celui qui vous honore davantage, & qui est avec plus de respect & de reconnoissance,

MONSIEUR,

Votre tres-humble & tres-  
obéissant serviteur,  
AMAULRY.